Les allers et retours d'une *arpillera* chilienne, entre exil et engagement

Stéphanie Mahieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3329>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3329

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 136-139

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Stéphanie Mahieu, « Les allers et retours d'une *arpillera* chilienne, entre exil et engagement », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 09 février 2016, consulté le 15 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3329>

COLLECTIONS

LES ALLERS-RETOURS D'UNE ARPILLERA CHILIENNE, ENTRE EXIL ET ENGAGEMENT L'ITINÉRAIRE DE MARIA REYES

par **STÉPHANIE MAHIEU**, conservateur du patrimoine, responsable des collections ethnologiques, Musée national de l'histoire de l'immigration.

Les donateurs de la Galerie des dons du Musée national de l'histoire de l'immigration sont aussi des femmes, migrantes ou descendantes de migrants, qui souhaitent donner une visibilité à leur histoire familiale dans le cadre d'une institution patrimoniale capable de la relayer vers des publics plus larges.

"J'aurais pu vous offrir autre chose, quelque chose de plus léger comme un oiseau en paille, mais cette arpillera est porteuse de beaucoup de choses, non seulement de mon histoire familiale, mais aussi d'une période plutôt noire du Chili... Enfin pas uniquement noire, parce qu'il y a aussi le côté Unité populaire¹, les idéaux, très présents dans cette arpillera. C'est une manière de montrer que, même si le Chili n'a pas encore cicatrisé toutes ses blessures, il y a un témoignage direct, avec cet objet, de ce qu'a pu être le Chili des années 1970, pour moi elle représente vraiment cet idéal auquel je suis attachée" (Maria Reyes).

L'histoire de Maria Reyes est celle des nombreux *hijos del exilio*², les enfants des exilés chiliens ayant fui la dictature du général Pinochet dans les années 1970³, et dont beaucoup furent accueillis en France⁴. Cette génération, qui a reçu l'exil en héritage, est aujourd'hui adulte et enracinée en France. Cependant, beaucoup ont grandi avec le rêve du retour au pays. L'histoire de la famille de Maria Reyes est singulière : ses parents ont tenté un tel retour au moment de la transition démocratique dans les années 1990. Elle a passé ses années d'adolescence au Chili, avant que toute la famille ne revienne finalement vivre en France. Elle souhaite donner au Musée national de l'histoire de l'immigration un objet hautement symbolique de sa double identité, française et chilienne, et des allers et retours transatlantiques de sa famille : une *arpillera*, seul objet qu'elle a emmené avec elle lors du retour en France de sa famille à la fin des années 1990, sur laquelle figurent les mots *trabajo*,

1. L'Unité populaire, en espagnol *Unidad Popular* (UP), est le résultat d'un accord politique entre les partis de centre-gauche et de la gauche du Chili ayant pour but l'élection de Salvador Allende à la présidence de la République, le 4 septembre 1970.

2. Pour reprendre le titre de la série *Hijos del exilio* d'Eric Facon, photographe au Bar Floréal. L'ensemble des photos et des textes de la série a été publié dans un ouvrage intitulé *Hijos del exilio / Enfants de l'exil*, photographies d'Eric Facon et texte de Diego Olivares, éditions Créaphis, 2013. 3. Sur l'histoire de l'exil chilien en France, on consultera le numéro spécial d'*Hommes & Migrations*, n° 1305, janvier-février-mars 2014 : "L'Exil chilien en France". Et sur la question spécifique de l'héritage de l'exil des descendants d'exilés politiques chiliens, voir Fanny Jedlicki : "Venceremos, Pinocho y Las Empanadas, Grandir en exil à l'ombre du retour", pp. 33-39. 4. Sur l'accueil des réfugiés chiliens en France, voir l'article de Marie-Christine Volovitch-Tavares, "L'accueil en France des réfugiés après le 11 septembre 1973", in *Hommes & Migrations*, n° 1305, janvier-février-mars 2014, pp. 49-56.

justicia y libertad (travail, justice et liberté). Les *arpilleras* sont des courtépintes colorées tissées par des femmes de détenus politiques et de chômeurs pendant la dictature du général Pinochet (1973-1990)⁵. Maria Reyes, née en 1982 en France de parents chiliens, enseigne l'espagnol dans un lycée de Boulogne. Elle a pris connaissance de la Galerie des dons sur Internet et a souhaité faire don de cet objet important dans son histoire personnelle et familiale, qui se trouvait auparavant dans son salon : *"Je me suis dit que c'était une manière généreuse de transmettre de façon concrète quelque chose qui est abstrait. L'immigration en elle-même, on la porte en soi, et c'est difficile d'expliquer avec des mots sensés ce que c'est, ce qu'on ressent au quotidien. Pour moi, l'immigration se représente mieux par les objets ou avec de l'art, de la musique, mais je ne suis pas artiste, je ne sais pas dessiner, je ne sais pas jouer de la musique. Chez moi, ce sont des objets qui me rappellent le Chili. Ils font partie de mon identité... ce n'est pas de la décoration, c'est moi !"*

Du Chili vers la France : un exil en héritage

"Je suis la fille de José Reyes et de Eugenia Razeto. Mon père est d'origine chilienne, et ma mère est une Chilienne issue de la deuxième génération d'Italiens. Mes parents sont des exilés politiques qui ont fui le régime de Pinochet. L'histoire de ma famille est une histoire d'allers et de retours. Leur histoire est basée sur le militantisme, c'est-à-dire qu'ils se sont rencontrés ici en France parce qu'ils étaient militants. Je suis fière d'être leur fille, car ils incarnent pour moi des valeurs qu'ils ont su me transmettre, ainsi qu'à mon frère et à ma sœur..." De ses premières années en banlieue parisienne, elle ne garde que des souvenirs très flous : *"De mon enfance, c'est assez étrange, je n'ai pas beaucoup*

de souvenirs, j'ai l'impression que je suis née au Chili, à l'âge de dix ans. C'est assez déroutant, on en parle parfois avec ma sœur jumelle, et il n'y a rien qui ressort. Toute ma famille est chilienne, même si j'ai quelques parents éloignés du côté de ma mère en Italie. Je n'ai pas ressenti le manque de famille avant de l'avoir connue, mais je n'ai pas de souvenirs exceptionnels de Noël, ou de quelque chose, avant de revenir au Chili." Ce départ pour le Chili a eu lieu en 1992, quatre ans après le suffrage de 1988 et deux ans après le retour de la démocratie⁶. Maria Reyes était alors âgée de dix ans.

Une vie santiaguina

Le père de Maria, qui travaillait à la Banque de France, avait obtenu le droit de prendre une disponibilité de quatre ans. Elle a peu de souvenirs de la façon dont ses parents lui ont annoncé ce "retour au pays" : *"Je me rappelle que je n'étais pas très contente parce que je me sentais bien en France, mais c'est vrai que j'étais assez curieuse de connaître la famille. J'avais une idée du Chili... Pour moi, le Chili c'était vraiment le tiers-monde. Je me souviens que lorsque j'écrivais à mes cousines, je me disais : 'Les pauvres, elles doivent vraiment vivre dans la misère.' Mais, une fois sur place, le premier décalage a été de dire : 'Au fond, ils sont comme nous, ils vivent ailleurs mais ils ne sont pas dans la misère, ils ne sont pas malheureux.'"*

La famille s'installe à Providencia, un quartier résidentiel de Santiago, dans une maison appartenant à son grand-père maternel. Sa mère obtient un poste de professeur de philosophie, et à un moment ils évoquent même l'idée de s'établir de manière définitive. Pourtant, le retour au pays s'avère plus compliqué que prévu : *"C'est-à-dire qu'il y a eu un décalage... je crois qu'ils sont rentrés là-bas avec beaucoup d'illusions, peut-être aussi avec les idéaux de l'Unidad Popular, ils se sont*

5. Exerçant la fonction de chef de l'État chilien suite au coup d'État militaire mené le 11 septembre 1973 contre le gouvernement du président Salvador Allende. 6. Le référendum chilien du 5 octobre 1988 fut organisé pour décider du maintien au pouvoir du général Pinochet jusqu'en 1997. Le résultat fut négatif à 55,99 % des voix, contre 44,01 % de soutien au chef de la dictature militaire chilienne. La victoire du "No" débouchera sur une transition démocratique avec l'élection d'un Congrès et d'un nouveau président de la république (Patricio Aylwin), qui entrera en fonction le 11 mars 1990. Voir à ce sujet Bruno Patino, *Pinochet s'en va. La transition démocratique au Chili (1988-1994)*, Paris, IHEAL, 2002.

“Travail, justice, liberté.” La arpillera de Maria Reyes.

© SÉBASTIEN MORIN.

rendu compte que finalement l'adaptation à leur pays était plus difficile que ce qu'ils avaient imaginé, ce n'était plus trop leur pays, dans la mesure où tout ce qui était facile à trouver avant (du travail, etc.) devenait maintenant compliqué. Une fois qu'on sort du système et qu'on n'a plus d'activité professionnelle, c'est compliqué. Ma mère est revenue en tant que professeur de philosophie, et elle a arrêté assez rapidement. Avec trois enfants, ce métier, ce n'est pas comme en France, on ne travaille pas dix-huit heures par semaine, mais plutôt quarante heures, plus les copies et tout le reste...” Pendant les années chiliennes, les trois enfants de la famille sont scolarisés à l'Alliance française

de Santiago, grâce à des bourses du gouvernement français. Plus que la langue (la scolarité étant bilingue), c'est plutôt la différence de conception du monde qui a marqué Maria, en particulier l'enseignement de la colonisation : *“J'ai trouvé que la colonisation elle-même, c'était très compliqué. J'ai dû mettre plusieurs mois à comprendre pourquoi cela fonctionnait comme cela, avec un roi en Espagne, comment quelqu'un qui était si loin pouvait régner. Cela me semblait invraisemblable, c'est ce rapport au monde différent qui a été la plus grande difficulté, plus que la langue.”* Peu à peu, l'adolescente s'adapte pour tant à l'école.

Un nouveau voyage transatlantique : retour définitif en France ?

Finally, after four years of availability that he had obtained from his father, his parents had taken the decision to return to live in France. This had not been a simple decision, as the whole world knew that this departure from Chile would be the last. The young woman had nevertheless not forgotten the memory that they had talked about for a long time before: *"Ils n'ont jamais dit que cela n'allait pas. Je crois que c'était plus de la pudeur pour nous protéger, cela a été assez rapide... C'était plus ou moins comme lorsque nous sommes partis au Chili, cela s'est fait rapidement, peut-être six mois avant, et je me souviens que, lorsque je devais partir, j'en parlais à ma meilleure amie, et elle me disait : 'Dis-le, on va te faire une fête (j'étais en cinquième), il faut qu'on fête ton départ.' Mais pour moi c'était quelque chose de tellement triste de partir, de laisser ma famille, que je ne l'ai dit à personne. J'avais un sentiment un peu de honte, de devoir me justifier de pourquoi je partais, de ne pas avoir forcément de motifs à dire. C'est plus facile de dire : 'Je suis venue pour connaître la famille', que de repartir sans raison à l'autre bout du monde. Bon, avec le temps j'ai compris..."* Toute la famille a repris le cours de sa vie en France et les trois enfants ont suivi des études universitaires et sont aujourd'hui dans une vie professionnelle active.

In 1992 as in 1996, each child did not have the right to take with him or her a few objects. At the time of departure from France, the young girl had taken a teddy bear with her. At her return, four years later,

she took the *arpillera* that she had given to the Museum: *"À l'époque, j'avais compris que c'était quelque chose d'important, mais je n'avais pas encore conscience de la dictature, de tout ce qui s'était passé. J'avais à peine conscience de Pinochet. Pour moi, c'était un vieillard très méchant qui rendait mes parents malheureux, et je m'étais dit, du haut de mes dix ans : 'Je vais le rencontrer ce Pinochet, et je vais lui parler, je vais lui dire d'arrêter de rendre mes parents malheureux, parce que mes parents sont gentils !' Donc, j'avais vraiment une idée très lointaine de la dictature, mais j'avais compris que cette arpillera était un objet important, et les couleurs sont magnifiques, cela m'a toujours captivée. Tout comme la peluche représentait la France, cette arpillera symbolisait le Chili, c'était un bout de Chili que je pouvais emmener avec moi."* The symbolic value as much as the visual aspect of the *arpilleras* had not escaped several museums, which have underlined the importance of the fabrication of these objects during the dark years of the dictatorship⁷ and their polysémic aspect, between popular art, message of protest and historical document. Numerous *arpilleras* are exhibited in their galleries or on their Internet sites. They have thus been presented in an exhibition in 2014-2015 at the V&A Museum of London titled *Disobedient Objects*⁸, and in a virtual exhibition on the website of the Royal Alberta Museum⁹ in Edmonton in Canada, as well as on that of the William Benton Museum of Art in the United States¹⁰. With the proposal of a donation from Maria Reyes, the National Museum of the History of Immigration prolongs such an interest and can present to its visitors from the Gallery of Donations an object personally brought from the other side of the world, a message of struggle and hope. ■

7. Il convient également de souligner le rôle social et politique important joué par le vicariat de la solidarité (Vicaría de la Solidaridad), et en particulier par le cardinal Raúl Silva Henríquez, organisation active notamment dans l'organisation du départ des opposants politiques au régime du général Pinochet, mais également dans la vente des *arpilleras* à l'étranger, qui permettait de générer des revenus pour les femmes qui les brodaient. Voir à ce sujet l'ouvrage d'André Jacques, *Chili. Un peuple brode sa vie et ses luttes*, Paris, Cimade, 1977. 8. www.vam.ac.uk/content/exhibitions/disobedient-objects. 9. www.royalalbertamuseum.ca/exhibits/online/arpillera/index.cfm. 10. <http://benton.uconn.edu/arpillera>.